



# La prairie naturelle

## La prairie, espace vivant

La prairie naturelle est un milieu riche mais fragile. Souvent exploitée par l'homme, elle sert néanmoins d'habitat pour de nombreuses espèces de plantes et d'animaux. Par exemple, le râle des genêts *Crex crex* est inféodé aux prairies inondables des zones fluviales, alors que l'outarde canepetière *Tetrax tetrax* tente de se maintenir dans les prairies artificielles et jachères des grandes plaines. Ces deux espèces patrimoniales montrent l'importance de préserver de tels milieux, y compris les plus petites parcelles proches des habitations, véritables refuges pour les animaux. Malheureusement, les prairies naturelles tendent à disparaître pour plusieurs raisons : création de prairies artificielles, emploi de produits chimiques (engrais et pesticides) sur le milieu, ce qui réduit gravement la biodiversité. Mais il existe aussi d'autres menaces mettant en péril la prairie naturelle, comme la fermeture du milieu par enfrichement sur les parcelles abandonnées. Il est donc important de respecter les équilibres naturels si l'on souhaite intervenir sur la prairie.

**NB** : cette fiche technique traite des prairies naturelles humides et sèches de façon générale. La prairie alpine n'est pas abordée, ni la prairie artificielle.

## Différents types de prairies

On peut classer les prairies selon leur acidité (pH), ou leur teneur en eau. Les prairies très acides (pH<7) ou très basiques (pH>7), sont plus sélectives dans leur flore. Ainsi, les prairies acides humides se reconnaissent par exemple à la présence de molinie bleue *Molinia caerulea*. La diversité des espèces animales d'une prairie acide est plus faible que dans une prairie dont le pH est neutre (pH=7). D'après une étude menée en Angleterre, les prairies les plus riches ont un pH voisin de la neutralité et des valeurs nutritives moyennes : elles sont appelées prairies **mésotrophes**.

Les prairies calcaires (pH basique) sont souvent rases. L'eau est rapidement drainée et le terrain est sec : on parle alors de **pelouses calcicoles** (voir notre fiche technique *Pelouses sèches à orchidées*). Ce milieu très spécifique est relativement riche aussi bien du point de vue botanique que faunistique.

## Un exemple : les prairies humides de la Brenne

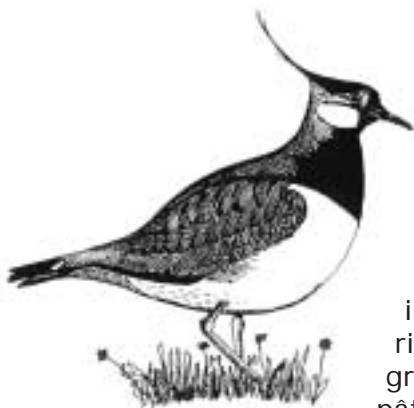
Située aux confins du Berry (Indre), la Brenne est une région caractérisée par ses nombreux étangs et prairies humides. L'activité principale de la région est agricole : la pisciculture occupe une place importante à côté de l'élevage bovin. Les prairies sont occupées par des troupeaux de vaches charolaises en élevage extensif (charge moyenne des parcelles de 0,7 UGB (Unité Gros Bétail par hectare et par an\*). Le sol de ces prairies est à tendance acide et le faible piétinement par les troupeaux permet de maintenir une biodiversité caractéristique. On trouve notamment des stations d'orchis à fleurs lâches *Orchis laxiflora* et de sérapias langue *Serapias lingua* (protégées régionalement) dans les dépressions humides, alors que la cistude d'Europe *Emys orbicularis* utilise les zones sèches moins recouvertes par la végétation pour pondre ses œufs. Le héron garde-bœuf *Bubulcus ibis* s'est implanté en Brenne en 1992. Ce petit héron blanc suit le bétail des prairies dans ses déplacements à la recherche d'insectes. Le vanneau huppé *Vanellus vanellus* fréquente également les prairies humides mais le nombre de couples nicheurs décline ces dernières années du fait de l'enrichissement des parcelles.

\* 1 UGB correspond à une vache adulte ou un cheval adulte.



Héron garde-bœuf

## Faune et flore caractéristiques des prairies



Vanneau huppé

La diversité des espèces représentées dépend en grande partie de l'activité agricole exercée sur les parcelles.

### a) Faune

Plusieurs oiseaux sont caractéristiques de la prairie naturelle comme l'alouette des champs, le bruant proyer et la perdrix grise. D'autres espèces inféodées aux haies avoisinantes, utilisent la prairie comme terrain de chasse. C'est le cas de la pie-grièche écorcheur, de la huppe fasciée, du tarier pâtre, du bruant jaune et du bruant zizi, tous grands consommateurs d'insectes. Plusieurs rapaces chassent dans la prairie : l'effraie des clochers, la buse variable, le busard Saint-Martin, le busard cendré et le faucon crécerelle. Le héron garde-

bœuf est quant à lui localisé dans les prairies naturelles humides des marais de l'ouest, de Brenne, de Dombes ou de Camargue.

En hiver, proche des zones humides, la prairie constitue des zones de nourrissage pour l'oie cendrée, le vanneau huppé, le courlis cendré et le héron cendré.

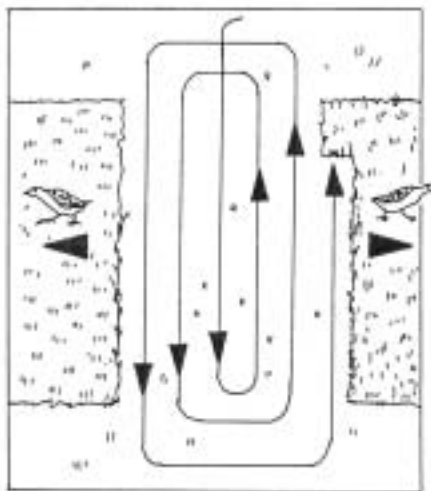
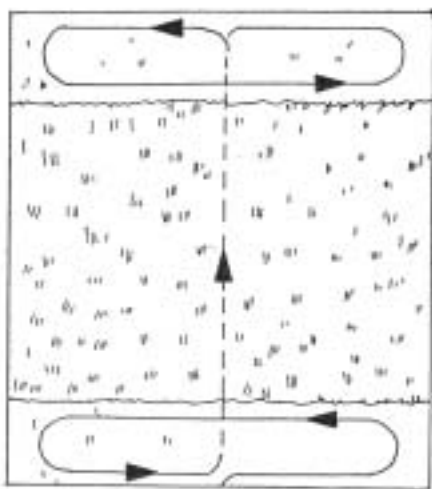
A côté des oiseaux, on trouve aussi des mammifères : renard roux, lapin de garenne, lièvre, putois, belette, hermine et de nombreux campagnols, mais également une multitude d'insectes. Les papillons sont les plus visibles : demi-deuil, machaon, flambé, mélitée et argus. Il ne faut pas oublier les criquets, grillons, sauterelles et diverses araignées.

## b) Flore

A côté des nombreuses graminées (ou poacées) se trouvent des fleurs caractéristiques : pâquerette, orchis bouffon, orchis brûlé, orchis moustique, renoncule bouton d'or, sauge des prés, gaillet jaune, lotier corniculé, piloselle, trèfle des prés, marguerite, ophrys abeille, brunelle commune, campanule fausse raiponce, gesse des prés, achillée millefeuilles, chardon penché, thym serpolet, carotte sauvage, centaurée des prés...

## Prairies et fauche

Les prairies naturelles fourragères sont souvent riches du point de vue botanique et faunistique. Malheureusement, leur mode d'exploitation moderne compromet souvent le cycle de reproduction de nombreux oiseaux. En effet, un fauchage mécanique précoce (en mai ou juin) intervient alors que les jeunes ne sont



*Schéma de la fauche centrifuge (source RSPB)*

pas émancipés et volants. Il faut donc adapter les périodes de fauche en fonction de la reproduction de ces espèces. Le rôle des genêts et l'outarde canepetière nécessitent une fauche tardive après la deuxième quinzaine de juillet.

De même, lorsque la prairie est fauchée, il est préférable de pratiquer une **fauche centrifuge** plutôt qu'une fauche centripète. En effet, la fauche centrifuge, partant du centre de la parcelle pour aller vers l'extérieur, permet d'aider dans leur fuite ces animaux (oiseaux, mammifères, insectes). Au contraire, une fauche centripète, partant des bords de la parcelle pour aller vers le centre, emprisonne les animaux au centre, les mettant en danger.

## La prairie, un équilibre fragile

Lorsque la prairie est abandonnée, la végétation est livrée à elle-même au fil des années. C'est la friche. Les ligneux gagnent rapidement du terrain entraînant la fermeture du milieu. Ainsi, la prairie est d'abord colonisée par des massifs d'épineux (ronce *Rubus fruticosus*, épine noire *Prunus spinosa*, églantier *Rosa canina*...) aboutissant après plusieurs dizaines d'années à un boisement. Les écologues appellent cela la notion de **climax** : le climax est le stade ultime d'un milieu. En France et dans une grande partie de l'Europe, ce stade ultime correspond à un boisement mixte.

Pour empêcher cela, les petites parcelles peuvent être entretenues à la main en limitant par endroit la pousse des arbustes envahissants. Pour les grandes superficies, le pâturage par des vaches, des moutons ou des chevaux est conseillé.

## Prairies et pâturage

### Gestion écologique par les races rustiques

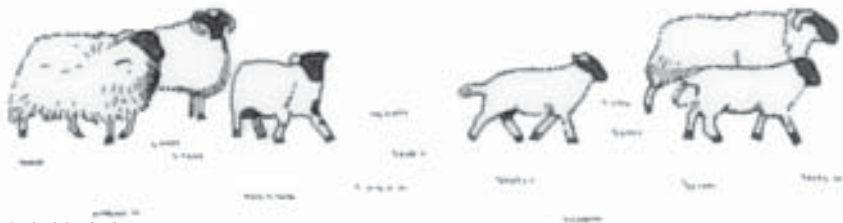
Les animaux domestiques de race rustique sont à privilégier pour gérer les prairies. C'est le cas à la LPO dans son réseau de réserves naturelles.

Le pâturage extensif par des races rustiques offre plusieurs avantages :

- il participe à la sauvegarde d'espèces locales rares d'animaux rustiques ;
- ces races rustiques nécessitent peu d'entretien et sont habituées à vivre librement à l'extérieur ;
- la gestion du milieu est écologique.

Pour entretenir la prairie, il faut adapter le type d'animal et la charge en fonction du terrain. Les vaches et les chevaux sont plus particulièrement adaptés aux prairies humides. En effet, les moutons sont plus sensibles à ce type de terrain (problèmes de parasites comme la douve). Ces derniers préfèrent généralement les milieux plus secs (pelouses).

La nourriture des vaches est variée (diverses plantes herbacées et ligneuses) alors que celle des chevaux est plus spécialisée (graminées essentiellement). Sur les terrains fortement enrichis on peut pratiquer un pâturage mixte. Les moutons sont quant à eux de véritables "tondeuses écologiques" mais s'attaquent peu aux buissons. Il faut alors y adjoindre momentanément des chèvres.



Moutons scottish black face

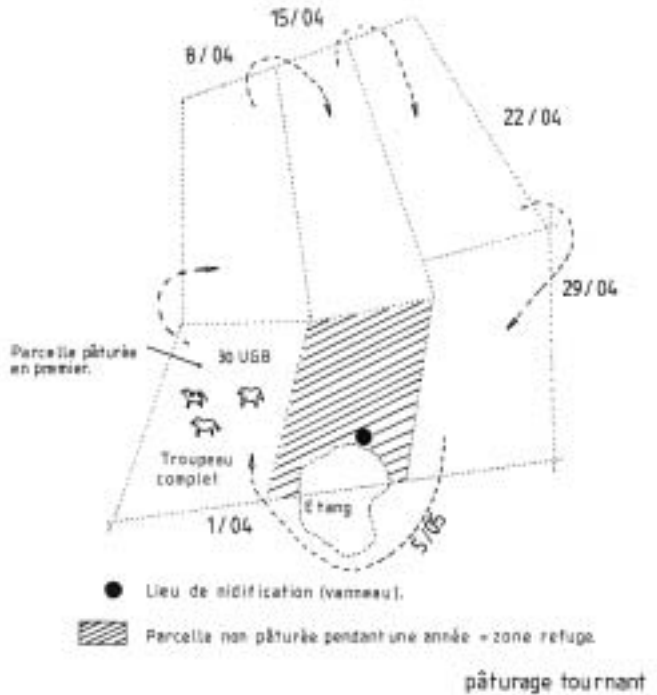
### Quelques exemples de races utilisées dans les réserves naturelles gérées par la LPO et charge des parcelles (à titre indicatif)

Réserves naturelles LPO	Type du milieu pâturé	Races	Charge préconisée
Marais d'Yves (17)	Milieux diversifiés, prairies humides et prairies dunaires	Vaches Highland ( <i>race rustique</i> )	0,3 UGB/ha
		Poneys Highland ( <i>race rustique</i> )	
Moëze (17)	Milieux diversifiés comprenant surtout de la prairie humide	Vaches de races non rustiques (charolaises, limousines...)	0,9 à 1 UGB/ha
		Mouton scottish black face ( <i>race rustique</i> )	0,5 à 0,65 UGB/ha
Lilleau des Niges (17)	Anciennes levées enherbées édifiées pour délimiter les bassins des anciens marais salants	Mouton scottish black face ( <i>race rustique</i> )	0,5 à 0,65 UGB/ha
Müllembourg (85)	Bossis : prairies fermées par joncs, prunelliers, ronciers et chardons en bordure d'anciens marais salants.	Anes (race rustique : croisement âne du Berry et âne du Cotentin)	0,5 UGB/ha

### Le pâturage tournant, une solution pour les exploitations

Cette méthode traditionnelle consiste à diviser la superficie d'une exploitation en petites parcelles, et à faire pâturer l'ensemble des animaux pendant une semaine sur une parcelle. La semaine suivante, le troupeau est déplacé sur la

parcelle voisine (voir schéma ci-contre). Et le cycle continue ainsi. Au mois de mai, on peut remettre le troupeau sur la parcelle de départ car la repousse de l'herbe est plus forte. L'avantage d'une telle pratique permet d'isoler une (voire deux) parcelle(s) pendant une année. En la protégeant du pâturage, elle peut ainsi servir de zone refuge aux animaux et plantes, mais permet aussi de constituer des réserves de foin pour l'hiver.



Attention : Le pâturage tournant n'est valable que pour les faibles chargements. En cas de fort chargement, cela est très néfaste pour la faune et la flore !

## Pour en savoir plus

- **The management of lowland wet grassland for breeding waders.** Green R.E. Ed. RSPB - 1985
- **Gestion écologique par le pâturage : l'expérience des réserves naturelles.** Lecomte T & Al. Ed. ATEN - 1995
- **La gestion des zones humides par le pâturage extensif.** Lecomte T & Le Neveu C. Ed. ATEN, Ministère de l'environnement - 1990
- **Guide nature de la Brenne.** Trotignon J., Williams T. & Desbordes F. Eds. LPO, WWF- 1998
- **Le vanneau huppé.** Broyer J. Eds Eveil Nature, Saint Yriex - 2002

Textes et illustrations : Nicolas MACAIRE, LPO



Pour plus d'informations : ALLO REFUGES LPO 05 46 82 12 34 ou REFUGES LPO - Corderie royale - BP 90263 - 17305 ROCHEFORT CEDEX. N'oubliez pas de consulter les pages Jardins d'oiseaux du catalogue LPO, la rubrique REFUGE LPO de *L'OISEAU magazine* et du site web : [www.lpo.fr](http://www.lpo.fr).

